

taire à leurs développements, des activités restées inertes chez lui de par la volonté de l'éducation collégiale ?

Distraire des études ! L'objection aurait quelque valeur si nous ne devions faire que des intellectuels ou des bacheliers, si nous étions des éducateurs à *bouillage* façonnant aux ratés du baccalauréat des têtes encyclopédiques pour le prochain examen universitaire. Mais si nous admettons en théorie que l'intelligence n'est pas tout chez notre élève, si nous proclamons incessamment que donner la formation *humaine* intégrale est la seule fin immédiate des maisons d'enseignement secondaire, pourquoi l'oublierions-nous en pratique ? La société ne nous demande pas de lui livrer des agrégats de formules, de lois, de dates et de clichés ninémotechniques. Elle veut des hommes conscients de leurs devoirs sociaux et ayant la trempe qu'il faut pour les remplir.

Est-il vrai que la préparation au rôle social soit de nature à compromettre le présent ? Pour faire un bout de psychologie élémentaire, si nous croyons à la puissance de l'idéal pour déterminer une volonté, surtout pour entraîner une vie de jeune homme, qui osera mettre en parallèle l'idéal bourgeois du succès de carrière avec l'idéal rayonnant des vies sacrifiées aux œuvres de justice et d'amour ? Comment ne pas espérer pour peu que nous ayons à traiter avec une nature loyale que la perspective des devoirs d'une si haute vie entraînant la nécessité d'une préparation intellectuelle, ne fournisse au jeune homme le plus merveilleux des stimulants pour l'étude et pour sa formation personnelle ? Croit-on